

SEP M
TOP
ventes



VÉLO

MAGAZINE

Jeux Olympiques
**MONTMARTRE
ET LE VÉLO**

Numéro 630
Juillet 2024

M 01468 - 630 - F: 6,20 € - RD



SPÉCIAL TOUR



LE GUIDE DES ÉQUIPES

FRANCE MÉTROPOLITAINE - PUBLICATION DU GROUPE L'ÉQUIPE - ALL/AUT/BEL/ESP/GR/ITA/NL/POA/ONT/SEN/SPA/UK - 08 66 60 1 51 (10 80h) - 04 73 33 33 33 - CAN 13 95 30 - PHOTO ELLIOTT/ISSAËL/UTP IMAGES



Bardet
**RENDEZ-VOUS
AU LIORAN**

Philipsen
**L'EFFET
NETFLIX**



Les traits encore marqués par ses efforts au Tour d'Italie, Romain Bardet s'est présenté fin mai aux médias sur des routes qu'il connaît par cœur.

ROMAIN BARDET

RENDEZ-VOUS AU LIORAN

Pour ce qui sera son dernier Tour de France, Romain Bardet rêve de s'imposer dans la station du Cantal, sur ses routes d'Auvergne. À sa sortie du Giro (9^e), le régional de l'étape nous a invité à le suivre dans sa reconnaissance du parcours.

PAR VINCENT LE BRIS. PHOTOS JEAN-BAPTISTE AUTISSIER/L'ÉQUIPE.



Le décor est figé en ce début de matinée du mois de mai. La vue depuis la fenêtre de notre hôtel est grandiose. Le silence est absolu dans la vallée du Mars, au cœur du Cantal. Seul mouvement perceptible, celui des nuages qui dévoilent la cime du puy Mary. Dans un peu plus de quarante jours, cette quiétude laissera place à la ferveur populaire. Le 10 juillet, la 11^e étape du Tour de France fera escale dans la station du Lioran après un concentré explosif de montées emblématiques du Cantal dans le final. Si les regards du grand public seront rivés ce jour-là sur l'affrontement entre favoris, les spectateurs en bord de route pourraient n'avoir d'yeux que pour l'homme du pays. Le même qui n'avait pas pu participer à la fête lors du dernier passage de l'épreuve en 2020, après une lourde chute et une commotion cérébrale dans l'étape s'achevant au puy Mary.

Romain Bardet a une nouvelle histoire à écrire ici, ou plutôt à terminer, avant de pouvoir refermer le livre.

L'Auvergnat de 33 ans, en fin de contrat chez dsm-firmenich-PostNL, raccrochera après le Dauphiné 2025. Bardet l'annoncera quelques jours après notre rencontre. Mais il sait déjà que ce onzième jour de course sera la dernière opportunité de sa carrière de gagner une épreuve de prestige sur ses terres. Que rêver de mieux ? « J'ai l'impression de l'avoir tant couru ce Tour, glisse l'intéressé d'un ton énigmatique. C'est bien quand on y est acteur, je ne veux surtout pas le faire pour subir, et l'an dernier, ça a été compliqué. Je n'étais pas top, ensuite je suis tombé, et ça, je ne veux pas le revivre. Pour moi, ce n'est pas une récompense d'y participer, il faut pouvoir y jouer un rôle. »

C'est dans cet état d'esprit qu'il se présentera au départ de Florence, le 29 juin. Pour bien faire, le natif de Brioude en passera-t-il par un nouveau stage en altitude ? « J'ai connu une époque où je tirais bénéfice de ces stages car j'en faisais beaucoup plus que la plupart. Mais je suis passé de coureur le plus assidu à cou-

Le leader de dsm-firmenich-Post NL a parcouru les 50 derniers kilomètres de l'étape qui reliera Évaux-les-Bains au Lioran (211 km), le 10 juillet.

reur qui fait comme tout le monde puisque le principe s'est généralisé. On considère aujourd'hui qu'on ne peut plus entretenir de grandes ambitions en juillet si on ne passe pas auparavant par trois semaines en altitude, et je suis donc désormais dans une trajectoire opposée aux autres. Je ne veux pas repartir en stage loin de ma famille, je ne les ai pas vus de l'année, et ma performance sur le Tour passera aussi par mon bien-être mental. »

En cette matinée du 29 mai dans le village du Falgoux, à un mois tout pile du Grand Départ en Italie, Romain Bardet a la mine fermée. Pen-

« LE TOUR, JE NE VEUX SURTOUT PAS LE FAIRE POUR SUBIR »



se-t-il encore au Giro qu'il vient d'achever trois jours plus tôt à la 9^e place après « une journée sans » dans la 20^e étape dominée, une fois de plus, par Tadej Pogacar ? Ce Slovène sans partage, en quête du doublé Giro-Tour, « et il va le faire ! L'année dernière, il n'a pas connu la préparation idéale, là, ça sera le cas », assure Bardet.

AMBASSADEUR

Pour lui, les prétentions sont tout autres. Même s'il n'a jamais fait partie de ces personnages extravagants du peloton, sa gestuelle est inhabituellement lente à l'heure où les volets du village restent encore clos. Le corps semble marqué par trois semaines éprouvantes en Italie : « À cet instant précis, je me sens super fatigué, j'ai les jambes de bois. Il y a toujours ces quelques jours agréables après un Grand Tour car on rentre à la maison, mais le contraste est saisissant. On est un peu perdu, les nerfs se relâchent et c'est un peu délicat. Je me laisse une semaine pour

suivre mes envies, mais après, il faut que je me remette à faire le métier car le Tour est impitoyable. »

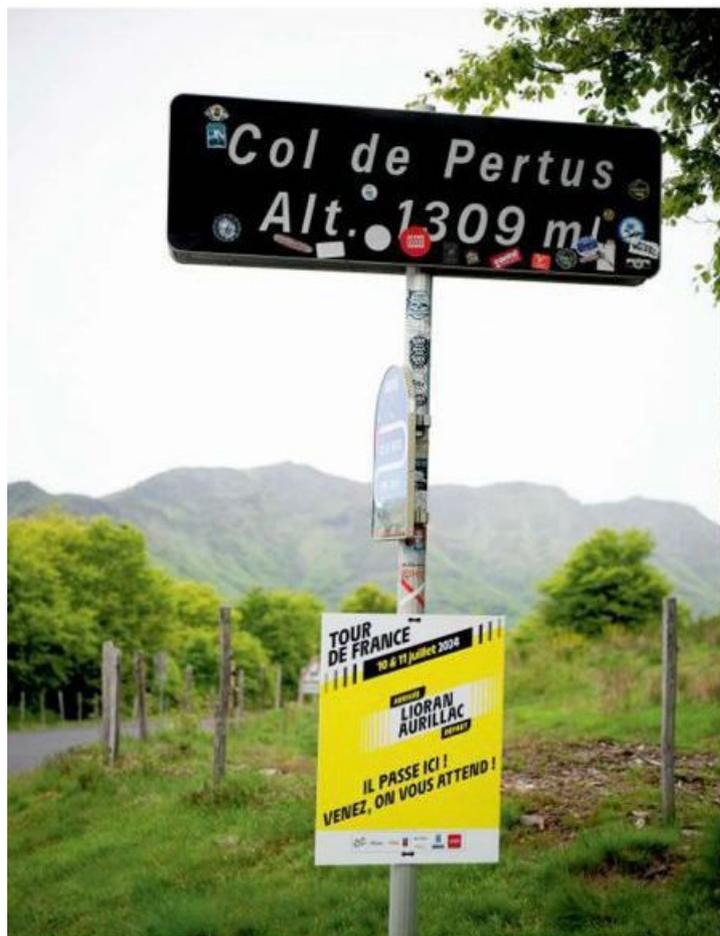
Et comme si sa casquette de coureur n'était pas suffisamment lourde à porter, l'amoureux du Cantal est depuis 2018 ambassadeur du département dans le but d'y promouvoir la pratique du cyclisme. Une responsabilité justifiée par son attachement viscéral à ces reliefs dans lesquels il s'entraîne « depuis plus de vingt ans ». « J'ai l'impression de me fondre dans le décor ici », sourit-il. C'est avec cette étiquette

Malgré des « jambes de bois » après son Giro éreintant, le coureur de 33 ans a pris du plaisir sur ces routes.

« CE QU'A FAIT WOODS AU PUY DE DÔME, J'EN SUIS ENCORE CAPABLE »

de diplomate régional que l'homme aux deux podiums sur la Grande Boucle – 2^e en 2016 et 3^e en 2017 – quitte le village du Falgoux, il est 9 h 30. Notre guide du jour est parti pour un peu moins de deux heures d'effort. Il s'élanche en repérage des cinquante derniers kilomètres de l'étape qui reliera Évaux-les-Bains au Lioran (211 km). En levant les yeux à la sortie du Falgoux, le puy Mary, reconnaissable entre tous par sa silhouette pyramidale, se présente face à lui. Ce vestige du plus grand stratovolcan d'Europe nous fait l'honneur d'être dégagé. À peine le temps d'y jeter un coup d'œil que notre éclaircur vire à droite, c'est parti pour le feu d'artifice.

Le col de Néronne se dresse immédiatement sur son chemin. Le jour du Tour, cette montée interviendra après 165 kilomètres de course exigeante, et ses 3,8 km à 9,1 % feront office d'amuse-bouche pour les prétendants à la victoire. Sa pente constante et ses virages incessants suffisent à en faire un col compliqué



malgré sa faible longueur. Après la bascule, on retrouve un long faux plat descendant, dont il est difficile d'évaluer l'inclinaison exacte à vue d'œil, et « qui ne permettra à personne de souffler, il faudra constamment pédaler », prévient Bardet. Ces cinq kilomètres moins relevés s'achèvent au passage d'un rétrécissement sous lequel s'écoule l'eau d'un des petits ruisseaux dont la forêt est parsemée.

L'élan de la partie descendante propulse à toute vitesse le grimpeur auvergnat dans le Pas de Peyrol. La célèbre montée auvergnate se décompose en deux parties. La première se poursuit dans la forêt avec des pourcentages réguliers qui n'excèdent pas les 6 %. Une portion qui lui ferait presque mauvaise pub puisqu'elle n'en reflète pas la difficulté. Non, les choses sérieuses commencent en réalité à trois kilomètres du sommet. « On sort de la forêt et on passe sur des grandes lignes droites à 13 %. Ce n'est pas très long, mais on a l'impression de ne pas avancer,

c'est très difficile psychologiquement », assure le grimpeur du team dsm-firmenich PostNL. « Avec trois minutes et demie d'avance sur le peloton au pied de l'ascension, ça pourrait suffire pour aller au bout », observe-t-il, l'œil aguerré. Un seul et unique virage vient couper cette pente « interminable », le même qui avait été envahi et recouvert d'un damier orange par les rugbymen du RC Saint-Cernin en 2020. Pour ce retour dans le Cantal, le rendez-vous de cette fête à ciel ouvert est donné au Pertus, dans le col suivant.

SANS FLAMME

Les derniers mètres d'ascension se font à coup de petites relances et le replat est plus que bienvenu. Au sommet, un petit vent frais vient nous rappeler que l'été n'est pas encore arrivé. Une pause s'impose, un premier état des lieux aussi : « Je suis nul. Je n'ai pas encore vraiment coupé depuis le Giro. Les sensations ne sont pas terribles », se lamente Bardet. L'impression visuelle du dé-

Col de Néronne, Pas de Peyrol, col de Pertus... Les difficultés s'accumulent dans le final et n'offriront aucun répit.

part se confirme, la tête ne sait pas vraiment où elle est, et les jambes, elles, ne sont pas du tout là. Avant de repartir, il prend tout de même le soin de poser devant la sculpture *Le Vélo* de l'artisan local Emmanuel Hébrard. Monsieur l'ambassadeur prend son rôle à cœur.

Place à la descente désormais, l'expert des environs prend du champ. Peu technique mais rapide, elle forcera les retardataires à se faire quelques frayeurs « avec des courbes qui se prennent à l'aveugle. La connaître, ça reste un avantage pour moi », se réjouit-il. Alexandre Vinokourov connaît bien cette descente aussi, mais garde un tout autre souvenir. En 2011, l'ancien coureur d'Astana, devenu depuis manager de l'équipe kazakhe, y avait lourdement chuté et abandonné. L'entrée dans Mandailles marque la fin de cette portion en dévers. C'est là qu'on retrouve notre coureur échappé, stoppé par le maire du village, Philippe Fabre. Rien n'aurait pu lui faire rater le passage du convoi dans sa com-



mune. Lui aussi porte plusieurs casquettes puisqu'il occupe également la fonction de président du Grand Site de France « Puy Mary-Volcan Cantal ».

Le changement de braquet est radical à la sortie de Mandailles, au moment de contourner l'église pour rejoindre le col de Pertus. Le placement au pied sera primordial car « le peloton sera déjà très étiré avec la descente. Il y aura facile trente secondes entre le premier et le quarantième coureur à l'entame de la difficulté », analyse-t-il. Si tout se passe bien, le longiligne grimpeur (1,85 m, 65 kg) n'aura pas à se soucier de ce détail : « Je ne voudrais pas rester dans le peloton ce jour-là. Il y a pas mal de chances pour que la gagne soit dans l'échappée », poursuit celui qui se présentera au départ de Florence dans le but de gagner une étape sans se préoccuper du général. « Ça me réjouit, c'est mon premier Tour dans cet état d'esprit. J'ai la volonté de profiter un peu plus des à-côtés, en me relevant en fin d'éta-

pe par exemple. Je l'avais un peu fait sur la Vuelta l'année dernière, mais sans trop d'entraînement, et ça avait été plutôt une réussite, j'ai hâte. »

PUNCHEURS À LA FÊTE

Une remise en question nécessaire pour aborder les Grands Tours liée à l'évolution de ses qualités. « La constance était mon point fort avant, c'est devenu mon point faible. Mais cette année, le parcours est assez bien ventilé, ce qui va m'offrir des plages de récupération suffisantes. » Il garde en mémoire sa deuxième place à Liège-Bastogne-Liège en avril, et veut en faire sa ligne de conduite durant trois semaines afin d'éviter tout regret. « Je veux qu'on revoie ce Romain Bardet-là. Je compte rentrer dans le Tour tambour battant car plus le temps avance, et plus c'est dur de gagner. Les jours où je ne serai pas devant, j'essaierai de sauver le maximum d'énergie pour être à 100 % quand j'attaquerai. Ce qu'a fait un Woods (vainqueur au puy de Dôme) ou un Poels (vainqueur de la 15^e éta-

Certaines courbes en descente se prendront à l'aveugle. Les connaître sera un réel avantage pour Bardet.

pe) il y a un an, je sais que physiquement j'en suis encore capable. »

Après le sommet du col de Pertus, le plus dur est derrière nous. Sa descente est roulante, et « permettra de récupérer de l'effort précédent. L'avant-dernier virage avant la route nationale fait un grand droite, on était passé à toute vitesse dedans en 2016, mais avec des freins à patins. Maintenant avec des freins à disque, ça peut être piégeux », craint-il. La reconnaissance du parcours se poursuit sur une large route qui monte légèrement, peu favorable à un homme seul, avant de retrouver une voie plus restreinte pour gravir l'ultime côte répertoriée de la journée. Le col de Font de Cère (3,3 km à 5,8 %) ne devrait être qu'une formalité à passer avant de plonger vers l'arrivée au Lioran dont les derniers mètres remontent légèrement. Notre cortège motorisé est le premier à passer la ligne d'arrivée du jour matérialisée par une bande jaune au sol et une bâche accrochée à des barrières rappelant l'événement. Outre



ces deux éléments, difficile d'imaginer cette station désertique reprendre vie avant l'arrivée des prochains flocons. Les téléphériques font grise mine, les chalets ont perdu tout leur charme hivernal, le Lioran est comme sans vie. Seule éclaircie dans ce flot de grisaille, celle d'un maillot bleu et blanc aux touches orange qui se dandine délicatement sur son vélo, Romain Bardet en termine. L'heure est au bilan, et la stratégie à suivre lui paraît limpide : « Durcir dès

Bardet abordera le Tour sans se préoccuper du général : « Ça me réjouit, c'est mon premier Tour dans cet état d'esprit. J'ai la volonté de profiter un peu plus », admet-il.

le Falgoux, partir en haut du puy Mary, faire la descente et mettre tout le monde à la limite dans les premiers kilomètres de Pertus car c'est sans doute là où tout va se jouer. » Et ce n'est pas Greg Van Avermaet, vainqueur au Lioran en 2016 dans un final identique à celui de 2024, qui dira le contraire. Le Belge avait acquis son succès dans ce col décisif en lâchant son dernier partenaire d'échappée et compatriote Thomas De Gendt. Parfaite démonstration que cet enchaînement de cols relativement courts n'est pas qu'une affaire de grimpeurs, Bardet précise même : « C'est un profil plutôt propice aux puncheurs, avec des efforts de 10-12 minutes. »

PRÉMONITION

Même si le plan de course semble parfaitement ancré dans sa tête, bon nombre de ses potentiels adversaires auront probablement coché eux aussi l'étape : « Si j'étais l'un des "quatre Fantastiques" (comme sont souvent nommés Pogacar, Vingegaard, Roglic et Evenepoel), ce serait une bonne journée pour attaquer. Je sais à qui je réserverai mes conseils... Pour la petite histoire, il avait été question d'accueillir Remco ici pour faire une reconnaissance ensemble, mais malheureusement, ça n'a pas pu se faire. C'est une étape qui lui va comme un gant. » Le Brivadois voit bien le champion de Belgique 2023 « enchanter le Tour à un moment où un autre, même si ce n'est pas pour le général. Il génère beaucoup d'attente, beaucoup d'espoir, il incarne un cyclisme dans lequel je me retrouve. Cette forme de tendresse vient des moments de faiblesse qu'il a connus. On l'a toujours vu à l'épreuve, on le voit souffrir, il ne renvoie pas la même impression que Pogacar et Vingegaard. Après, comme on dit, au départ, il ne sera pas avec des "trois et quatre" (le plus bas niveau régional). » Parmi eux, Primoz Roglic qui a pris soin, lui aussi, de repérer le final de l'étape. Preuve, s'il en fallait encore une, que cette journée dans le Cantal va compter. ●

« POUR REMCO EVENEPOEL, C'EST UNE ÉTAPE QUI LUI VA COMME UN GANT »